



IDRC/CRDI

Loading rice onto canal boat in Thailand. Chargement de riz sur un sampan, en Thaïlande.

On conseille aux personnes ayant reçu la mission de créer les moyens nécessaires à la revalorisation de l'injection technologique de s'appuyer sur les possibilités existantes. L'un des points importants est constitué, pense-t-on, par les collections de documents et l'expertise dont on dispose, l'autre par les besoins immédiats et urgents qu'ont les industries des pays en voie de développement sur le plan de l'information et de l'aide technique. On relève dans un rapport du SIT sur la Bolivie que l'on "devrait dans toute la mesure du possible, (a) utiliser toutes les sources d'information existantes dans le pays et (b) sélectionner soigneusement et obtenir les ressources additionnelles absolument nécessaires pour combler les lacunes".

On en souligne un bon exemple dans un rapport sur les services d'information industrielle au Guatemala, à El Salvador, dans l'Honduras et le Costa Rica. C'est M. Jack Chander, un ingénieur du SIT, qui a été chargé d'effectuer l'étude par les autorités de l'"ICAITI" (acronyme du nom espagnol de l'Institut de recherches et de technologie industrielles pour l'Amérique centrale, institut patronné par le CRDI et l'OÉA). M. Chander conseille à ces autorités de rendre visite au Centre interaméricain pour la documentation et l'information agricole, à Turrialba, au Costa Rica, et d'étudier son *modus operandi*. Ce centre fait partie de l'Institut interaméricain des sciences agricoles (IISA), organisme patronné par l'OÉA et dont l'objectif est d'améliorer les méthodes agricoles en Amérique centrale. On peut lire dans le rapport de M. Chander que "le Centre dispose d'excellents moyens et fournit une aide aux autres centres de documentation de toute l'Amérique latine dans le domaine agricole. Dans le but de faciliter la coopération entre les bibliothèques agricoles, on en a fait le siège de l'Association interaméricaine des bibliothécaires et des documentalistes agricoles. Il offre également des cours de courte durée pour former des bibliothécaires spécialisés en agriculture et dispose d'un grand nombre de documents. La structure du centre de documentation de l'ICAITI devrait ressembler à celle du centre de l'IISA".

Ce centre et d'autres installations existantes sont perçus comme les noeuds d'un réseau potentiel et c'est pourquoi "intégrer" est devenu le nouveau mot clef. L'évaluation des ressources et des besoins actuels constitue la première étape d'un effort planifié et à long terme, étape par laquelle chaque pays devra passer pour créer un système coordonné avec un

unique objectif national prioritaire et des liens étroits avec les services similaires des pays voisins et des pays industrialisés. Les avantages synergétiques de la coordination vont de l'économie réalisée grâce aux achats en gros et à l'élimination du risque de duplication de produits peu fréquemment utilisés à l'accroissement des possibilités d'exploitation des ressources informatiques mondiales et à l'encouragement de leur utilisation à l'intérieur du pays.

Toutefois, la recommandation clef est peut-être que les spécialistes de l'information industrielle devraient se considérer comme des points de jonction entre les sources de connaissances ou les connaissances elles-mêmes et ceux qui sont particulièrement bien placés pour en faire bénéficier le pays. Les centres de documentation, par exemple, acquièrent et conservent les documents comme le font les bibliothèques mais ils traitent également l'information de multiples façons pour en encourager l'utilisation. Le rapport sur la Bolivie recommande la création d'un centre d'information national dont les fonctions comprendraient la compilation de catalogues collectifs de la documentation scientifique et technique où que se trouve la source de cette documentation dans le pays tout en offrant des cours de formation pour le personnel bibliothécaire et les services habituels d'actualités pour informer les personnes intéressées des nouvelles connaissances potentiellement utilisables.

La création, au sein du réseau, de centres d'aide technique ayant pour mission spécifique de répartir les connaissances d'interface est également recommandée. Le fonctionnement de ces centres est assuré par des ingénieurs et d'autres techniciens s'appuyant sur une vaste documentation et ils constituent le point de contact entre l'utilisateur et le conseiller technique. Tout comme pour le SIT au Canada, leur personnel devrait être prêt à donner des conseils sur les méthodes et matériels nouveaux, à faire des études de faisabilité, à offrir des conseils de gestion pour des cas spécifiques et, en général, à encourager l'utilisation optimale des ressources humaines et matérielles existant dans le pays.

Laissons la conclusion à M. Gérard Kirouac: "Ce système présente pour le Canada un autre avantage indirect car, grâce aux contacts que nous avons établis à l'étranger, il est fréquent que l'on nous demande si un matériel ou équipement donné y est fabriqué. Nous avons pu de cette façon recommander des fournisseurs canadiens qui ont ainsi enregistré des commandes substantielles." □

Texte français: **Claude Devismes**